

Préface

Autor(en): **Koller, Christophe**

Objekttyp: **Preface**

Zeitschrift: **Geschichte und Informatik = Histoire et informatique**

Band (Jahr): **16 (2009)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Préface

Christophe Koller

Cartes, cartographie et Histoire.

De la visualisation du pouvoir au pouvoir de la visualisation

Quoi de plus humain que de vouloir relier l'espace et le temps ? Décrire l'évolution des activités humaines en les localisant sur un territoire donné est à la base même de toute réflexion cognitive et épistémologique. La parenté entre le temps et l'espace se traduit dans les sciences humaines par une relation ancienne et récurrente entre l'histoire et la géographie. L'étude de cette relation dialectique constitue d'ailleurs une clé de lecture idéale pour comprendre le développement des sciences et des idées déjà depuis Ptolémée et Hérodote. Les géographes et les historiens apparaissent souvent complémentaires, parfois ne forment qu'un, à l'instar de Fernand Braudel et de sa géohistoire¹, les historiens devant en tous les cas posséder de bonnes connaissances géographiques et les géographes être à même d'animer le statique - l'espace en quelque-chose de dynamique : le temps. Le cartographe, quant à lui, propose une représentation simplifiée de la réalité dans un espace à un moment donné alors que l'historien remonte le temps pour expliquer les transformations successives de l'organisation territoriale, parfois en utilisant la méthode comparative, au niveau du quartier, de la commune, du district, de la région, du Royaume, de l'Etat-nation ou encore du monde. La carte - qu'elle soit analytique ou synthétique, statique ou dynamique (montrant l'évolution ou les flux) - devient ainsi objet de convoitises par sa force simplificatrice et par sa capacité holistique d'appréhension de la complexité. A l'instar de l'horloger mesurant le temps, le cartographe (d'abord du Roi, puis de l'Etat) fixe les lieux et les événements sur le territoire. La précision de la description de ce dernier reste toutefois tributaire du développement des techniques, en particulier de l'imprimerie mais aussi des grandes découvertes à travers le développe-

1 Voir p. ex. Braudel, Fernand : *La Méditerranée. L'espace et les hommes*. Paris 1977. En France, au niveau de l'école obligatoire, les professeurs d'histoire enseignent les deux matières simultanément.

ment de la navigation, par exemple, qui progresse grâce à la boussole, au sextant et au chronomètre de marine (XVI-XVIII^e siècles).

Le XIX^e siècle généralise l'utilisation des techniques de triangulation (mesure de la distance), du nivellement (mesure de la hauteur), se concentrant désormais sur le relevé des surfaces terrestres encore méconnues tout en définissant de nouvelles frontières devant être fixées dans un espace encore mouvant, dans l'intérêt d'Etats-nationaux ouvertement impérialistes et colonialistes. Les cartes thématiques servent dès lors à déterminer l'inventaire des biens nationaux (population, ressources naturelles, commerce, capacités industrielles etc.) transformés peu à peu en atlas populaires qui seront intégrés dans les cursus et manuels scolaires qui forgent les identités nationales. Dès le début du XX^e siècle, la cartographie profite des progrès de la géophysique dans la détermination de l'ellipsoïde, de l'usage de plus en plus systématique de la photographie et du développement de l'impression polychrome. Mais c'est au cours des quarante dernières années du XX^e siècle que les avancées les plus spectaculaires se remarquent : avec la télédétection par satellite, l'introduction du traitement informatique des données, de l'automatisation des opérations graphiques (Conception assistée par ordinateur CAO), la généralisation du recours aux systèmes d'information géographique (SIG) et finalement avec l'utilisation de l'internet jusqu'au webmapping.

L'histoire des cartes et de la cartographie nous renvoie donc aux activités humaines, à la conquête des territoires, correspondant au développement de la notion d'Etat, des stratégies de pouvoir et de faits militaires. Comme l'indiquent Fernand Joly et Guy Bonnerot dans l'Encyclopédie Universalis, « grâce à sa précision, la cartographie est devenue à partir du XVII^e siècle un instrument de connaissance et de puissance au service des Etats et un moyen de prévoir et de planifier l'action de l'homme sur le milieu ». ² Deux pays joueront un rôle pionnier dans l'avènement de la cartographie moderne : les Provinces-Unies et la France. ³ Or la Suisse, de part sa position stratégique au cœur de l'Europe, contribuera aussi au développement de la cartographie, accéléré il est vrai par les effets de la Révolution française et des guerres napoléoniennes. A l'instar des grands généraux de

2 Joly, Fernand; Bonnerot, Guy: «Cartographie». In: *Encyclopaedia universalis*. Corpus 5. Paris 2002, pp. 5-13.

3 Béguin, Michèle; Pumain, Denise: *La représentation des données géographiques. Statistiques et cartographie*. Paris 1994.

la Révolution puis de l'Empire, les hauts fonctionnaires des nouveaux états démocratiques comprendront très tôt que le contrôle de l'Europe passe par la Suisse et ses cols, tant au niveau militaire que commercial.⁴ C'est toutefois le Général Guillaume-Henri Dufour (1787-1875) qui donne l'impulsion la plus franche au développement de la cartographie en Suisse en prenant la direction des missions de topographie et fondant, en 1832, le *Bureau topographique fédéral* (ancêtre de *Swisstopo*), ce bureau ayant comme mission d'élaborer l'Atlas des cartes nationales de la Suisse. Le premier atlas topographique complet de la Suisse, appelé « Carte Dufour », symbolisera aussi la création du nouvel Etat fédéral de 1848, tout en décrivant par la géographie et la topographie son organisation fédéraliste. Ce travail gigantesque sera terminé en décembre 1864 et poursuivi entre 1870 et 1926 sous la direction d'Hermann Siegfried.⁵ Il s'agit donc bien d'abord de défendre la Nation dans un contexte de plus en plus concurrentiel, dicté par la montée en force du marché et de l'esprit capitaliste, tout en définissant précisément les frontières. Notons que la Suisse des radicaux (1848 à 1918) répond à l'air du temps, envisageant même l'annexion de territoires (dans les zones franches autour de Genève, mais aussi dans le Vorarlberg), répondant par là-même aux vœux de populations autochtones attirées par la réussite du modèle libéral suisse. Ces questions provoqueront parfois de fortes tensions avec nos voisins. Mais c'est autour de la capitale économique de Zurich et de son école polytechnique que se développe une véritable tradition cartographique avec Johannes Wild (1814-1894), Fridolin Becker (1887-1921), Eduard Imhof (1895-1986), Ernst Spiess (1922-1965) et enfin Lorenz Hurni, Imhof créant en 1925 le premier Institut suisse de cartographie qui compte aujourd'hui 30 collaborateurs et 10 doctorants.

Le marché de la géo-information pèse actuellement en Suisse 500 millions de francs, dont 30 millions uniquement pour la cartographie.⁶ Il

4 Voir par ex. Koller, Christophe; Recupero, Claudio (éd.): *"Ce qu'il y a de beau, d'intéressant et d'horrible en Suisse": correspondance de Joseph Gautier, soldat des armées de Napoléon pendant les campagnes d'Helvétie et d'Allemagne (1799-1801)*. Berne 2004.

5 D'autres avant eux montreront la voie tels que Aegidius Tschudi (1505-1572) ou encore Johann Rudolf Meyer (1739-1813), ce dernier posant les premiers jalons de la cartographie moderne dans notre pays avec la production de son « Atlas suisse », voir: Ammann, Gerhard: *200 Jahre "Atlas suisse" ein Werk von Johann Rudolf Meyer, Johann Heinrich Weiss, Joachim Eugen Müller und Samuel Johann Jakob Scheurmann*. Küttigen 2003.

6 Frick, Roman; Finger, David: *Analyse du marché suisse de la géoinformation*. Berne 2008. <http://www.infras.ch/downloadpdf.php?filename=B7039L_AnalyseGeoinformationsmarkt_SB_080813_franz.pdf>.

comprend la production de cartes officielles issues du centre de géo-information de la Confédération (Swisstopo)⁷, mais aussi d'autres entreprises spécialisées dans la commercialisation des cartes papiers ou des navigateurs satellitaires qui ont trouvé dans l'industrie automobile et des transports un nouveau débouché. Il comprend aussi les systèmes d'information géographique (SIG) de l'Etat: de la Confédération, des cantons, des villes et des entreprises et corporations de droit public, servant à gérer et contrôler l'aménagement du territoire, le réseau des transports, mais aussi à délivrer les permis de construire et d'exploitation, bref à décrire précisément et synthétiquement l'inventaire du patrimoine national. Cette transition va au-delà du simple passage de l'analogique au numérique. Les technologies numériques offrent la possibilité de faire une synthèse des informations de différents fournisseurs et d'adapter l'information diffusée à la demande de l'utilisateur. C'est la base d'un véritable changement de culture: l'utilisateur travaille directement avec les données et n'est plus tributaire d'intermédiaires.

Notons encore que la Suisse s'est distinguée dernièrement par des projets novateurs tels que l'Atlas de la Suisse⁸, qui constitue autant un moyen didactique pour les écoles qu'un instrument puissant de recherche pour les chercheurs et d'information pour le grand public.

A notre avis, l'analyse de la puissance évocatrice des cartes et le champ de la cartographie historique méritent une analyse plus fine et une nouvelle mise en perspective dans le cadre des sciences humaines et plus spécifiquement historiques. Il est navrant et symptomatique de constater que les historiens suisses se sont finalement peu intéressés à la cartographie et faiblement inspirés des géographes alors qu'un formidable essor des techniques cartographiques pouvait être constaté tant en Suisse qu'à l'étranger, plus particulièrement en France et en Allemagne. Le lecteur observera d'ailleurs que pratiquement tous les articles présentés dans ce volume proviennent de géographes et de cartographes intéressés par l'histoire. Ce constat s'explique peut-être par le dynamisme des premiers qui publient de nombreux articles dédiés à cette thématique⁹ et qui organisent régulièrement des colloques.¹⁰ Cela ne signifie toutefois pas que rien ne s'est fait

7 swisstopo, <<http://www.swisstopo.admin.ch/internet/swisstopo/fr/home.html>>.

8 Développé par l'Institut de cartographie de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, l'Atlas est disponible dans sa seconde version, <http://www.atlasderschweiz.ch/index_fr.html>.

9 Voir par exemple la revue « Cartographica Helvetica » disponible via <<http://retro.seals.ch/>>.

10 Voir par exemple la conférence en 2009: Historic maps and imagery for modern scientific applications, <<http://maps.unibe.ch/2009>>, 5 october 2009.

dans les disciplines historiques. Nous citerons ici le travail exemplaire de l'*Atlas historique et statistique du canton de Berne* publié en 1998 sous la direction de Christian Pfister et Hans-Rudolf Egli¹¹ tout en annonçant des projets prometteurs tel que l'*Atlas historique du Jura*, rattaché au DIJU¹² et piloté par le *Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'Emulation*.

Ce volume présente les résultats de travaux encore inédits produits par les meilleurs spécialistes à même de valoriser et de relier les cartes, la cartographie et l'histoire en Suisse¹³. Il est structuré en deux parties: la première évoque d'abord le rôle et la puissance des cartes dans l'histoire et en histoire (visualisation du pouvoir), alors que la seconde s'attache à présenter de nouveaux outils actuellement disponibles pour les historiens ou en construction dans le domaine de la cartographie historique (pouvoir de la visualisation). Chaque article possède son résumé en trois langues: allemand, français et anglais.

Cet ouvrage de l'*Association Histoire et Informatique* est publié pour la première fois en couleur, tout d'abord afin de mieux valoriser les cartes et la qualité des contributions, mais aussi pour marquer le 20^e anniversaire de notre association fondée le 27 mai 1989 à Genève.

Berne, Octobre 2009

11 Pfister, Christian; Egli, Hans-Rudolf: *Historisch-Statistischer Atlas des Kantons Bern 1750-1995. Umwelt - Bevölkerung - Wirtschaft - Politik*. Bern 1998.

12 *Dictionnaire historique du Jura*, < <http://www.diju.ch> >.

13 Voir les biographies des auteurs en fin de volume.

